nous désintégrer, comme des cadavres spirituels (2 Cor., 4 : 16), comme des peaux de *serpent* rejetées périodiquement, ou comme le chaume des toits « qui sèche avant qu'on ne l'arrache » (Psaume 128 : 5-6), nous « poussons avec le Christ comme une seule plante, greffés que nous sommes sur Lui par la ressemblance de sa mort », effectuée en nous par le Baptême (cette mort est décidément vivifiante !), à plus forte raison « serons-nous (participants) de sa résurrection ». Et nous saurons alors ceci : c'est que « *le* Vieil Homme de *nous autres* est cocrucifié avec le Christ, afin que soit détruit le Corps *du* Péché (τὸ σωμα ΤΗΣ ἁμαρτίας = le Corps de ce Personnage appelé ici, en mode personnel, *le* Péché), de sorte désormais nous ne soyons plus asservis à ce Péché ». Si nous sommes plusieurs, dira Paul à propos de l'Eucharistie et de la communion dans le Christ — qu'il oppose à la communion démoniaque, à la symbiose des hommes avec le Diable (*per Adam*, ce serait le cas de le dire ! cf. 1 Cor., 10 : 16-21) — nous ne formons cependant qu'un seul Corps (toujours le parallélisme entre les deux Royaumes)... Ici, nous, tous ensemble, devons savoir que *le* Vieil Homme de *tous* est crucifié, pour que le Corps du Péché soit détruit, ce qui mettra fin à notre esclavage vis-à-vis du Péché. Le Vieil Homme, c'est le « premier Adam, terrestre » ; Paul l'oppose à l'Homme Nouveau, au « nouvel Adam, céleste ». Cela fait deux archétypes : les uns ressemblent au premier, ils portent en eux « son image », le reproduisent, lui font écho ; les autres réverbèrent le second, portent en eux, imprimé dans leur être, son effigie, son empreinte (1 Cor., 15 : 45-49). Les uns sont configurés à l'image du *fils* déchu (Luc, 3 : 38) ; les autres deviennent conformes à l'image du Fils « véritable et fidèle » (Rom., 8 : 29 ; Apoc., 3 : 14). De même que les uns ne vivent plus, mais le Christ en eux, ainsi, pour les autres, c'est le Premier Adam qui vit en eux (cf. Gal., 2 : 20). Les premiers ont « dépouillé », comme le serpent se défait de sa vieille peau, « à propos de leur vie passée, le Vieil Homme, corrompu par la concupiscence honteuse » (de l'Éden, depuis lors perpétuée dans l'espèce), pour « revêtir l'Homme nouveau, créé d'après Dieu en justice et sainteté de vérité » (Éph., 4 : 22-24). Peut-être le parallélisme κατὰ τὴν προτέραν ἀναστροφῆν — κατὰ τάς ἐπιθυμίας τῆς ἀπάτης — κατὰ θεὸν est-il voulu : le Vieil Homme se réfère à la « vie passée », à l'injustice, à la nature pécheresse et déchue ; la corruption, la mortalité du Vieil Homme, à ses concupiscences (1 Jean en compte trois fondamentales, qu'on pourrait opposer aux trois vertus théologales) ; l'Homme Nouveau, à Dieu son modèle. Les Chrétiens, donc, « dépouillent le Vieil Homme, avec ses œuvres, et revêtent l'Homme Nouveau, qui se renouvelle sans cesse (cf. 2 Cor., 4 : 16), en (développant en soi l'épignose, la science contemplative, qui doit déboucher un jour sur la vision béatifique, donc en augmentant en) superscience, à l'image de Celui qui l'a créé » (Col., 3 : 9-10 ; cf. 1 Jean, 3 : 2). En cet Homme Nouveau, « il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni Barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre, mais le Christ, (qui est) tout en tous » (*ibid.*, 3 : 11). Ce caractère d'universelle synthétisation, nous le retrouvons dans un texte analogue, où, par le Baptême, c'est nommément le Christ qui est revêtu : tous, « en » Lui baptisés, ne sont « en » Lui qu'une seule personne : εἷς (Gal., 3 : 27-28). Il est donc un Corps du Christ, aux membres nombreux ; et un Corps de « l'Homme terrestre », auquel nous devons mourir si nous en sommes les « membres » (Col., 3 : 5). Aujourd'hui encore, le rituel anglican du Baptême comporte cette significative prière, la première des brèves oraisons qui suivent l'interrogatoire du catéchumène : « Accorde, ô Dieu de misé-